

# Bulletin trimestriel n°5

bulletin  
OBSERVATOIRE CHINE 2016/2017

## Bulletin trimestriel n°5/8 de l'Observatoire Stratégique et Politique de la Chine

Cycle 2016-2017

Antoine Bondaz, Asia Centre

Juin 2016



Alors que le journal officiel du Comité central du Parti communiste donne la parole au vice-Président du China Institute of International Studies qui considère que le plus grand défi auquel son pays est confronté est non pas le terrorisme mais le conservatisme des grandes puissances et le manque de coopération entre elles, le magazine *World Affairs* du ministère des Affaires étrangères revient sur le travail de l'universitaire réputé Wang Yizhou. Son concept de « deux distinctions, deux connections » vise à distinguer l'intransigeance nécessaire eu égard à la souveraineté maritime chinoise et la coopération possible sur les questions de sécurité maritime, et à coordonner toutes les institutions chinoises en lien avec les mers périphériques chinoises.

C'est bel et bien les différends territoriaux en mer de Chine méridionale qui sont au cœur des publications chinoises de ce dernier trimestre, et notamment la demande d'arbitrage des Philippines

dont le résultat devrait être connu prochainement. Zhu Feng, désormais directeur exécutif du Centre chinois pour les études collaboratives sur la mer de Chine méridionale à Nankin, considère que la décision sera très certainement en défaveur de la Chine et qu'il convient de lancer une guerre diplomatique, judiciaire et médiatique afin de mieux légitimer les revendications chinoises. Un de ses collègues à Nankin développe quant à lui une argumentation juridique, basée entre autres sur le « principe du consentement de l'Etat », mettant à mal la possible décision de la Cour d'arbitrage. Un éditorial du *Global Times*, publié un mois avant l'affirmation du Secrétaire à la Défense américain évoquant une « grande muraille d'auto-isolement », affirme que la Chine est soutenue par de nombreux pays dont la Russie, l'Inde, Brunei ou, de façon plus inattendue, la Pologne.

La Présidente de la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale populaire et ancienne vice-ministre des Affaires étrangères Fu Ying analyse la relation sino-russe et l'inscrit notamment dans un triangle déséquilibré entre

Pékin, Moscou et Washington, la Chine devant servir d'intermédiaire entre les deux autres pays. Wu Zhaoli relativise le rapprochement sans précédent entre le Vietnam et l'Inde tandis qu'un universitaire de Wuhan considère que la Chine doit se présenter comme un « acteur de l'Arctique » afin d'y faire valoir ses intérêts et ses droits.

L'ancien directeur du centre d'études américaines du CICIR résume un séminaire sur les think tanks chinois organisé par son institution. Il considère qu'ils doivent se réorganiser, sous l'autorité du Conseil d'Etat, s'inspirer de leurs homologues américains et surtout se mettre plus nettement au service de la prise de décision en Chine, l'influencer et même contribuer à l'élaborer. Enfin, nous innovons en proposant deux sites internet militaires richement alimentés. Le premier présente la politique militaire de Xi Jinping et symbolise on ne peut mieux le véritable culte la personnalité qui s'est constitué autour du président chinois. Le second s'intéresse aux soldats chinois à l'étranger, notamment dans le cadre des opérations de maintien de la paix de l'ONU.

#### SOURCES CHINOISES :

- RUAN Zongze (阮宗泽), « La coopération mutuellement bénéfique est la clé pour développer de nouvelles relations internationales » (合作共赢是构建新型国际关系的核心, *Hézuò gòng yíng shì gòujiàn xīnxíng guójì guānxì de héxīn*), Qiushi (*Qiúshì fāngtán*, 求是访谈), No. 84, mai 2016, [http://www.qstheory.cn/zhuangqu/qstf/2016-05/03/c\\_1118791104.htm](http://www.qstheory.cn/zhuangqu/qstf/2016-05/03/c_1118791104.htm)

- « La voie des grandes puissances : Transformation et ajustement de la politique étrangère chinoise » (大国之道: 中国外交转型与调整, *Dàguó zhī dào : Zhōngguó wàijiāo zhuǎnxíng yǔ tiáozhěng*), 世界知识 (*Shìjiè zhīshì*, World Affairs) No. 5, mars 2016.

- « Entretien avec Zhu Feng : quelle est la nature du problème en mer de Chine méridionale ? » (专访朱锋: 南海问题的本质是什么, *Zhuānfǎng Zhū Fēng: Nánhǎi wèntí de běnzhī shì shénme*), 第一财经日报 (*Dìyī cáijīng rìbào*, China Business News), 25 mai 2016, [http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj\\_0525/4489.html](http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj_0525/4489.html)

- LIU Haiyang (刘海洋), « Shangri-la Dialogue : deux voix s'opposent dans le cadre de l'arbitrage international » (聚焦香格里拉对话会 : 南海仲裁案上两种声音的碰撞, *Jùjiāo xiānggélǐlā duìhuà huì : Nánhǎi zhòngcái àn shàng liǎng zhǒng shēngyīn de duì zhuàng*), Global Times (环球时报, *Huánqíu shíbào*), 4 juin 2016, <http://opinion.huanqiu.com/1152/2016-06/9009232.html>

- Editorial, « Le cercle d'amis de la Chine en mer de Chine méridionale n'est clairement pas plus petit que celui des Etats-Unis » (中国的南海“朋友圈”决不比美国的小, *Zhōngguó de nánhǎi "péngyǒu quān" jué bù bǐ Měiguó de xiǎo*), Global Times (环球时报, *Huánqíu shíbào*), 28 avril 2016, <http://opinion.huanqiu.com/editorial/2016-04/8828797.html>

- FU Ying (傅莹), « Relations sino-russes : alliés ou partenaires ? » (中俄关系 : 是盟友还是伙伴?, *Zhōng-é guānxì : shì méngyǒu háishi huǒbàn?*), 现代国际关系

(*Xiàndài guójì guānxì*, Contemporary International Relations), Vol. 4, avril 2016, pp.1-10,48

- RUAN Jianping (阮建平), « Pays voisins de l'Arctique ou acteur de l'Arctique : réflexions sur le statut de la Chine dans sa participation aux affaires arctiques » (“近北极国家”还是“北极利益攸关者”——中国参与北极的身份思考, *Jìn Běijí guójiā háishi "běijí lìyì yōu guān zhě"—Zhōngguó cānyù běijí de shēnfèn sīkǎo*), 国际论坛 (*Guójì lùntán*, International Forum), Vol. 18, No. 1, janvier 2016, pp.47-52

- WU Zhaoli (吴兆礼), « Le moteur derrière les interactions stratégiques entre la Look East Policy indienne et la Look West Policy vietnamienne » (印度“东向”与越南“西看” : 战略互动背后的驱动力量, *Yīndù "dōng xiàng" yǔ Yuènnán "xī kàn": Zhànlüè hùdòng bèihòu de qūdòng lìliàng*), 世界知识 (*Shìjiè zhīshì*, World Affairs), No. 21, mars 2016, pp.34-35

- YUAN Peng (袁鹏), « L'expérience américaine d'établissement de think tanks et les spécificités chinoises » (智库建设的美国经验与中国特色, *Zhiku jiànshè de Měiguó jīngyàn yǔ Zhōngguó tèsè*), 现代国际关系 (*Xiàndài guójì guānxì*, Contemporary International Relations), Vol. 4, avril 2016, [http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj\\_0519/4309.html](http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj_0519/4309.html)

- <http://www.81.cn/xuexi/index.htm>

- <http://www.81.cn/2016sl/index.htm>

**RUAN Zongze (阮宗泽), «La coopération mutuellement bénéfique est la clé pour développer de nouvelles relations internationales»** (合作共赢是构建新型国际关系的核心, *Hézuò gòng yíng shì gòujiàn xīnxíng guójī guānxì de héxīn*), **Qiushi (求是访谈, 求是访谈)**, No. 84, mai 2016, [http://www.qstheory.cn/zhuanku/qsft/2016-05/03/c\\_1118791104.htm](http://www.qstheory.cn/zhuanku/qsft/2016-05/03/c_1118791104.htm)

Les entretiens sur la politique étrangère étant rares dans le journal officiel du Comité central du Parti communiste, celui accordé par le vice-Président du China Institute of International Studies est d'autant plus important. Il s'inscrit dans une campagne de réassurance face aux craintes internationales liées à l'ascension chinoise. Selon Ruan Zongze, si la Chine s'est toujours conformée au système international existant, elle doit désormais y participer pleinement, faire entendre sa voix et proposer de nouveaux concepts diplomatiques en y mettant au centre la coopération internationale. En effet, le plus grand défi auquel le pays est confronté ne serait pas une menace transnationale comme le terrorisme ou le réchauffement climatique mais le conservatisme des puissances établies et l'incapacité des autres puissances à développer de nouveaux concepts. En parallèle, l'expert considère qu'il ne faut pas limiter le « nouveau type de relations » à la relation sino-américaine mais l'étendre aux autres grandes puissances, aux voisins de la Chine et aux pays en développement.

**« La voie des grandes puissances : Transformation et ajustement de la politique étrangère chinoise »** (大道之道：中国外交转型与调整, *Dàdào zhī dào : Zhōngguó wàijiāo zhuǎnxíng yǔ tiáozhèng*), **World Affairs (Shijie zhishi, 世界知识)** No. 5, mars 2016.

Cet article, mêlant débat entre prestigieux experts et entretiens, revient sur les travaux du Professeur Wang Yizhou de l'Université de Pékin, et notamment sur son concept « d'intervention créative » (创造性介入, *chuàngzào xìng jiè rù*), créé en 2010. Selon lui, la Chine joue un « rôle mondial incomplet » (不完备的全球角色, *bù wánbèi de quánqiú juésè*) car elle ne fournit pas assez de biens publics mondiaux et n'est pas capable d'influencer les opinions publiques internationales. L'objectif de la Chine doit donc être de mieux participer aux affaires du monde. Elle fait cependant face à sept défis dont la crédibilité du gouvernement chinois à l'étranger ou l'équilibre précaire entre intérêt national et responsabilité. Wang Yizhou fait trois grandes propositions : développer un dialogue trilatéral avec les Etats-Unis et le Japon, renforcer la coopération sino-africaine et mettre en œuvre le concept dont il est l'auteur de « deux distinctions, deux connections » (两区分, 两联动, *liǎng qūfēn, liǎng liándòng*) dans la périphérie maritime chinoise. Il appelle à dissocier la sécurité traditionnelle, dont la souveraineté sur laquelle

aucune concession aux Etats-Unis ne doit être faite, de la sécurité non traditionnelle, dont la sécurité maritime où la Chine devrait coopérer. Il demande à la fois une meilleure coordination institutionnelle des différents acteurs chinois (marine, armée de l'air, exploration pétrolière, surveillance maritime, propagande) et une meilleure coordination géographique des actions en mer de Chine méridionale, en mer de l'Est et en mer Jaune.

**« Entretien avec Zhu Feng : quelle est la nature du problème en mer de Chine méridionale ? »** (专访朱锋：南海问题的本质是什么, *Zhuānfāng Zhū Fēng: Nánhǎi wèntí de běnzhī shì shénme*), **第一财经日报 (Diyī cāijīng rìbào, China Business News)**, 25 mai 2016, [http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj\\_0525/4489.html](http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj_0525/4489.html)

Dans ce long entretien, l'ancien professeur de l'Université de Pékin désormais directeur exécutif du Centre chinois pour les études collaboratives sur la mer de Chine méridionale de l'Université de Nankin considère que les tensions maritimes ne sont pas dues aux différends territoriaux mais à la « rencontre de deux forces historiques qui s'entrechoquent » (两种历史性力量的碰撞, *liǎng zhǒng lìshǐ xìng lìliàng de pèngzhuàng*) : la volonté américaine de maintenir leur supériorité militaire et la volonté chinoise de devenir une vraie puissance maritime. De façon concrète, il analyse les enjeux de l'arbitrage demandé par les Philippines. Il rassemble ces quinze réclamations en trois catégories : les revendications territoriales chinoises sont-elles légales ? L'occupation par la Chine de certains îlots et récifs est-elle légale ? Les activités chinoises en mer de Chine méridionale sont-elles légales ? Pessimiste sur l'issue de l'arbitrage, il considère qu'il ira très certainement à l'encontre de la Chine. Cela représentera un coup dur pour la Chine et rendrait d'autant plus difficile de nouvelles initiatives chinoises dans la région. Cela contribuera aussi à fortement détériorer l'image internationale de la Chine qui sera certainement « démonisée » (妖魔化, *yāomóhuà*) et devra adopter une « politique de retrait » (退缩政策, *tuisuō zhèngcè*). Afin de contenir les effets de l'arbitrage, la Chine doit lancer à la fois une guerre diplomatique pour faire connaître la position chinoise à ses partenaires, une guerre judiciaire pour mobiliser tous les acteurs nécessaires afin de faire évoluer le droit international, et une guerre médiatique afin de changer les perceptions négatives des opinions publiques. La Chine devrait également préciser ses revendications territoriales, discuter avec ses voisins des constructions sur les îles artificielles, et adopter une politique plus spécifique vis-à-vis des pays de l'ASEAN.



**LIU Haiyang<sup>1</sup>** (刘海洋), « **Shangri-la Dialogue : deux voix s'opposent dans le cadre de l'arbitrage international** » (聚焦香格里拉对话会：南海仲裁案上两种声音的碰撞, *Jùjiāo xiānggélìlā duìhuà huì : Nánhǎi zhòngcái àn shàng liǎng zhǒng shēngyīn de duì zhuàng*), **Global Times** (环球时报, *Huánqiú shíbào*), 4 juin 2016, <http://opinion.huanqiu.com/1152/2016-06/9009232.html>

Travaillant avec le Professeur Zhu Feng, Liu Haiyang développe une argumentation juridique structurée visant à relativiser la décision future de la Cour d'arbitrage qu'il considère déjà comme défavorable pour la Chine. Premièrement, il insiste sur le « principe du consentement de l'Etat » (国家同意原则, *guójiā tóngyì yuánzé*) afin d'indiquer que la Chine ne reconnaitra pas l'arbitrage. En effet, la Chine a présenté clairement ses réserves sur l'article 298 de la Convention de Montego Bay en 2006, tout comme de nombreux autres pays, et la question de sa souveraineté nationale ne peut être débattue par un quelconque arbitrage. Deuxièmement, la demande des Philippines traite de différends maritimes et non de délimitation des frontières maritimes pour laquelle la Cour n'est pas compétente. Troisièmement, les « preuves » transmises par les Philippines ne sont pas objectives, ne prennent pas compte de la situation actuelle, et les recherches menées par les experts de la Cour sont partielles. Quatrièmement, la Cour n'a aucune légitimité pour juger de la validité internationale d'une revendication territoriale basée sur une « ligne intermittente » (断续线, *duàn xù xiàn*), la ligne en neuf points chinoise, tandis que la notion de « droits historiques » serait mentionnée dans plusieurs articles de la Convention (articles 10, 15, 59...). Cinquièmement, la Cour d'arbitrage n'est pas la Cour de justice internationale ne peut donc « excéder ses pouvoirs » (越权, *yuèquán*) en imposant sa décision, ce que souhaiterait pourtant les Etats-Unis. Enfin, Washington et Manille n'ont pas le droit de prendre des mesures militaires quelle que soit la décision d'arbitrage rendue car cela violerait l'article 2 de la Charte de l'ONU.



Editorial, « **Le cercle d'amis de la Chine en mer de Chine méridionale n'est clairement pas plus petit que celui des Etats-Unis** » (中国的南海“朋友圈”决不比美国的小, *Zhōngguó de nánhǎi "péngyǒu quān" jué bù bǐ Měiguó de xiǎo*), **Global Times** (环球时报, *Huánqiú shíbào*), 28 avril 2016, <http://opinion.huanqiu.com/editorial/2016-04/8828797.html>

Cet éditorial vise à démontrer que la Chine n'est pas une puissance isolée dans ses revendications territoriales en mer de Chine méridionale, un mois avant l'affirmation du Secrétaire à la Défense américain au Shangri-la Dialogue qui a qualifié la politique chinoise dans la région de « grande muraille d'auto-isolement ». En effet, malgré la propagande américaine, japonaise

1- Chercheur au Centre chinois pour les études collaboratives sur la mer de Chine méridionale à l'Université de Nankin.

et philippine, la Chine serait soutenue par une vingtaine de pays dont le Pakistan, le Bangladesh, Brunei, le Cambodge, le Laos, la Russie, l'Inde et la Pologne, révélant ainsi les différences au sein de l'ASEAN et même, selon l'article, du G7. Pékin parviendrait donc à contrer le jeu stratégique américain visant à faire une double pression sur la Chine à travers ses provocations militaires et son soutien aux Philippines afin d'influencer l'opinion publique internationale contre la Chine.



**FU Ying<sup>2</sup>** (傅莹), « **Relations sino-russes : alliés ou partenaires?** » (中俄关系：是盟友还是伙伴?, *Zhōng-é guānxi : shì méngyǒu háishì huòbàn?*), 现代国际关系 (Xiàndài guójì guānxi, **Contemporary International Relations**), Vol. 4, avril 2016, pp.1-10,48

Ce long article revient sur l'évolution récente de la relation sino-russe et confronte deux courants, le premier évoquant un mariage de convenance entre deux grandes puissances malgré une suspicion réciproque, le second parlant d'alliance anti-occidentale. Selon Fu Ying, les deux pays ne sont pas des alliés mais des partenaires stratégiques. De plus, il n'existe pas d'alliance exclusive entre les deux pays mais un partenariat inclusif. Premièrement, Pékin et Moscou ont été alliés à trois reprises, à la fin du XIXème siècle, pendant la seconde guerre mondiale et dans les années 1950. Cependant, ces alliances ont été un échec du fait de la supériorité russe. Désormais, le partenariat stratégique est basé sur l'égalité, la volonté de part et d'autre d'être traité sur le même plan et le respect mutuel. Deuxièmement, la Chine peut servir de pont dans le « triangle déséquilibré » (不等边三角形, *bù dèng biān sānjǎoxíng*) Chine-Russie-Etats-Unis. En effet, les relations russo-américaines se sont fortement dégradées alors que les relations russo-chinoises sont excellentes. Les présidents Poutine et Xi Jinping se sont rencontrés à 14 reprises depuis 2013, et la Chine soutient implicitement son voisin en Ukraine afin de dénoncer l'hégémonisme américain. Cependant, si la Chine est plus proche de la Russie que des Etats-Unis, elle ne doit pas choisir un camp et doit développer ses relations avec les deux pays.

2- Présidente de la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale populaire et ancienne vice-ministre des Affaires étrangères.



**RUAN Jianping<sup>3</sup>** (阮建平), « **Pays voisin de l'Arctique ou acteur de l'Arctique : réflexions sur le statut de la Chine dans sa participation aux affaires arctiques** » («近北极国家”还是“北极利益攸关者”——中国参与北极的身份思考, *Jin Běijí guójiā" hái shì "běijí lì yì yōu guān zhě"*—*Zhōngguó cānyù běijí de shēnfèn sīkǎo*), *International Forum* (Guóji lùntán, *International Forum*), Vol. 18, No. 1, janvier 2016, pp.47-52

L'importance de l'Arctique, tant environnementale, économique (hydrocarbures et voie de transit), politique que stratégique, ne cesse de s'accroître. Ruan Jianping se demande donc comment faire accepter à la communauté internationale que la Chine y a toute sa place. Si Pékin a déjà un rôle d'observateur au sein du Conseil de l'Arctique depuis 2013 (avec la Corée du Sud et l'Inde notamment), la Chine a des intérêts dans la région et devrait obtenir les droits qui y sont associés, et ce d'autant plus que la région est inscrite officiellement dans la stratégie nationale chinoise depuis juillet 2015. Plusieurs catégories de pays existent : les pays de l'Arctique – une approche purement géographique, les pays non arctiques mais proches, les « pays non arctiques mais côtiers » (非北极沿岸国家, *fēiběijí yán'àn guójiā*) – comme le Japon qui tente de populariser ce concept, ou encore les « pays proches de l'Arctique » (近北极国家, *jìnběijí guójiā*) – les pays affectés par tout événement dans la région, un concept défendu par certains experts chinois. L'auteur considère cependant que la Chine doit mettre en avant le concept « d'acteurs de l'Arctique » (littéralement « pays qui a des intérêts dans l'Arctique » : 北极利益攸关者, *běijí lì yì yōuguānzhě*) pour y légitimer sa présence et ses intérêts. Référence indirecte au concept d'acteur responsable (responsable stakeholder), la Chine doit se faire reconnaître comme un acteur de l'Arctique afin de pouvoir prendre part politiquement à l'avenir de la région.



**WU Zhaoli** (吴兆礼), « **Le moteur derrière les interactions stratégiques entre la Look East Policy indienne et la Look West Policy vietnamienne** » (印度“东向”与越南“西看”：战略互动背后的驱动力量, *Yindù "dōng xiàng" yǔ Yuènnán "xī kàn": Zhànlüè hùdòng bèihòu de qūddòng lìliàng*), *World Affairs* (Shijie zhishi, *World Affairs*), No. 21, mars 2016, pp.34-35

Prenant comme point de départ leur récente coopération dans le satellitaire, le chercheur à l'Académie des sciences sociales de Chine revient sur le rapprochement particulièrement marqué entre l'Inde et le Vietnam depuis 2014. Les visites de très haut niveau des acteurs de la politique étrangère

3- Professeur à l'Université de Wuhan. Cet article s'inscrit dans un projet gouvernemental piloté par le ministère de l'Education et des Sciences intitulé « Etude sur la stratégie chinoise de participation à la gouvernance de l'Arctique » (中国参与极地治理战略研究, *Zhōngguó cānyù jídi zhìlǐ zhànlüè yánjiū*).

et de sécurité indienne au Vietnam se sont effectivement multipliées et ce pays est considéré par l'Inde comme ayant une « signification majeure » (意义重大, *yìyì zhòngdà*) au sein de l'ASEAN – à titre de comparaison, Singapour est considérée comme une « clé » (关键, *guānjiàn*). Retraçant l'historique de leur coopération bilatérale (Accord de coopération de défense en 2000, Cadre de coopération en 2003, Partenariat stratégique en 2007, Dialogue stratégique des vice-ministres de la Défense depuis 2007), Wu Zhaoli s'intéresse à leur coopération en matière de sécurité. Celle-ci semble déséquilibrée et à un sens, l'Inde aidant à l'équipement et à la modernisation militaire du Vietnam. Si Washington et Tokyo poussent à une coordination accrue entre New Delhi et Hanoi afin de faire pression sur la Chine, et si l'Inde semble mettre en place un « collier de diamants » en mer de Chine méridionale (钻石项链, *zuànshí xiàngliàn*) afin de contrer la soi-disant « stratégie du collier de perles » chinoise (珍珠链战略, *zhēnzhūliàn zhànlüè*) dans l'Océan Indien, l'expert considère que l'Inde a avant tout des motivations économiques. Le Vietnam apparaît comme une porte d'entrée de l'Inde vers le TPP et l'Inde a pour objectif affiché de doubler le commerce bilatéral entre 2015 et 2020.



**YUAN Peng** (袁鹏), « **L'expérience américaine d'établissement de think tanks et les spécificités chinoises** » (智库建设的美国经验与中国特色, *Zhikù jiànshè de Měiguó jīngyàn yǔ Zhōngguó tèsè*), *Contemporary International Relations* (Xiàndài guóji guānxì, *Contemporary International Relations*), Vol. 4, avril 2016, [http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj\\_0519/4309.html](http://www.21ccom.net/html/2016/zlwj_0519/4309.html)

L'ancien directeur des études américaines au CICIR revient sur le séminaire organisé par son centre de recherche en avril dernier portant sur l'avenir des think tanks chinois. Ceux-ci connaissent une croissance exponentielle mais sont encore loin du pouvoir d'influence des think tanks américains dont il appelle à s'inspirer. La Chine doit moderniser ses centres de recherche. Le but est à ses yeux qu'ils puissent répondre aux questions suivantes : Comment garantir l'ascension chinoise et réaliser le rêve chinois ? Comment maintenir le système politique et social chinois ? Comment éviter le « piège du revenu intermédiaire » ? Les think tanks chinois doivent remplir trois fonctions : « être au service de la prise de décision » (服务决策, *fúwù juécè*), « influencer la prise de décision » (影响决策, *yǐngxiǎng juécè*) et « élaborer les décisions » (制定决策, *zhìdìng juécè*). Ils devraient avoir trois caractéristiques. Politiquement, ils font partie intégrante du système politique. Historiquement, il existe une multitude de centres de recherche sur le modèle soviétique. Culturellement, les décideurs politiques chinois préfèrent des conseillers temporaires sur une mission précise. Il convient donc de moderniser les think tanks chinois. Premièrement, il faut décider d'une architecture nationale des think tanks au plus haut niveau et les coordonner entre eux, ce rôle étant dévolu au Conseil d'Etat. Deuxièmement, les think tanks doivent être mieux gérés et accroître leur spécialisation fonctionnelle. Troisièmement, ils doivent

développer des spécificités régionales : Hainan sur questions maritimes, Lanzhou sur les nouvelles routes de la soie (One Belt One Road), Shanghai sur questions financières, etc.



<http://www.81.cn/xuexi/index.htm>

Ce premier site est consacré à la politique militaire de Xi Jinping et est un symbole de la forte personnalisation du pouvoir. Le titre du site est révélateur en jouant sur un jeu de mots : « étudier une armée forte » / « étudier l'armée forte de Xi » (学习强军, *xuéxí qiáng jūn*). Digne de la propagande nord-coréenne, on peut y découvrir un véritable culte de la personnalité construit autour des discours, des analyses, des visites internationales, des photos, et même des livres de Xi Jinping. Le site est riche en sources et dispose de moyens importants, des articles sont effectivement identifiées par des QR Code et associés à des infographies modernes.



<http://www.81.cn/2016sl/index.htm>

Ce site internet est dédié aux militaires chinois stationnés à l'étranger, principalement dans le cadre des opérations de maintien de la paix (OMP) de l'ONU. On peut y lire de nombreux articles sur l'actualité de ces OMP, le retour d'expérience des soldats qui y prennent part. Ce site inclut aussi un mémorial en ligne pour le casque bleu chinois mort au Mali au début juin 2016.